

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR NAUSICAA DEWEZ
DOCTEURE ÈS LITTÉRATURE FRANÇAISE
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

Le Sabotage amoureux

AMÉLIE NOTHOMB



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	5
La narratrice Elena	
CLÉS DE LECTURE	7
Un récit d'apprentissage Une enfance épique Un contexte chinois au statut ambigu	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Amélie Nothomb Romancière belge de langue française

- **Née en 1967 à Kobe (Japon)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Hygiène de l'assassin (1992), roman
Le Sabotage amoureux (1993), roman
Stupeur et Tremblements (1999), roman
-

Belge née au Japon en 1967 dans une famille de diplomates, Amélie Nothomb passe son enfance et son adolescence entre l'Asie et les États-Unis, au gré des affectations paternelles. Elle obtient une licence de philologie romane à l'université libre de Bruxelles. Après un retour avorté au Japon, son premier roman, *Hygiène de l'assassin*, paraît en 1992 et donne le coup d'envoi d'une activité de publication abondante. Nothomb se met elle-même en scène dans plusieurs de ses courts récits, qui narrent souvent des relations troubles entre une victime et son bourreau. Le dialogue est la forme d'expression privilégiée de ces liens. Figurant parmi les auteures francophones les plus lues aujourd'hui, Nothomb connaît par ailleurs une exposition médiatique exceptionnelle.

Le Sabotage amoureux Une célébration de l'enfance

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Le Sabotage amoureux*, Paris, Le Livre de Poche, 1996, 128 p.
 - **1^{re} édition :** 1993
 - **Thématiques :** enfance, Chine, jeu, premiers émois amoureux
-

Paru en 1993 et deuxième roman d'Amélie Nothomb, *Le Sabotage amoureux* est aussi le premier récit autobiographique de la romancière. Elle y raconte son existence en Chine, de cinq à huit ans, ses premiers émois amoureux, et célèbre l'enfance sur un mode qui oscille entre l'humour et l'épique.

RÉSUMÉ

UNE ENFANCE ÉPIQUE À PÉKIN

La narratrice se décrit paradant fièrement dans les rues de Pékin, montée sur un cheval au galop. On apprend plus tard qu'elle est en fait une enfant et que son cheval est en réalité un vélo. Née au Japon dans une famille belge de diplomates, elle arrive en Chine en 1972, à l'âge de cinq ans, en raison de la profession de son père, et découvre avec ébahissement un pays où quelques îlots de beauté majestueuse côtoient une laideur absolue.

Dans le ghetto où vivent la plupart des diplomates étrangers en poste à Pékin, la narratrice, son frère et sa sœur participent, avec d'autres enfants de toutes nationalités, à une nouvelle guerre mondiale, dirigée contre les enfants d'Allemagne de l'Est. La narratrice est nommée éclaireur, un titre qui la ravit et la convainc de sa propre importance, tandis que Juliette, sa sœur, est l'infirmière de l'armée. Malheureusement, l'hôpital de Juliette est saccagé par les Allemands de l'Est. Contre ces derniers, les enfants recourent, entre autres tortures, à l'« arme secrète », un mélange d'urine et d'encre de Chine dans lequel ils plongent leurs ennemis. Un jour, la narratrice se distingue à la guerre en urinant sur le chef ennemi. Plus tard, ils découvrent une nouvelle arme : certains d'entre eux ont la capacité de vomir sur demande et ne se privent pas d'asperger ainsi leurs ennemis.

Les hostilités connaissent toutefois un coup d'arrêt avec l'arrivée de la neige : les enfants sont réquisitionnés pour briser la glace sur le territoire du ghetto. Avec les premières fleurs, le conflit reprend. Toutefois, inquiets pour leurs relations diplomatiques, les parents imposent un armistice. Les enfants se trouvent alors un nouvel ennemi : les Népalais.

LES PREMIERS ÉMOIS AMOUREUX

La narratrice rencontre pour la première fois Elena, une jeune Italienne à la beauté parfaite, dont elle tombe amoureuse. Elle cherche à impressionner la fillette, mais cette dernière la traite avec hauteur et méprise le conflit que se livrent les enfants du ghetto. La narratrice découvre ainsi l'humiliation, mais prévoit d'opérer une action d'éclat pour séduire sa bien-aimée. Depuis cette rencontre, elle ne cesse de penser à Elena et fantasme même sur la jeune fille, alors que la sexualité reste encore un mystère pour elle.

Comme la plupart des enfants de diplomates, la narratrice et Elena fréquentent l'école française, où les enfants n'apprennent rien et se battent entre eux. Curieusement, les élèves marquent spontanément une distance respectueuse vis-à-vis d'Elena, qui seule échappe aux coups. Un jour, la petite Italienne rencontre Fabrice, un garçon de l'établissement, et montre de l'intérêt pour lui. La narratrice éprouve immédiatement de la jalousie, d'autant qu'elle considère elle-même la gent masculine comme ridicule. Elle essaie d'expliquer son point de vue à Elena, qui se moque d'elle.

Un jour, un instituteur propose aux enfants d'écrire ensemble une histoire. Rapidement, Fabrice s'impose en leader dans ce projet, sous le regard admiratif d'Elena, mais au désespoir de la narratrice. Pour se venger, celle-ci dit à Elena que Fabrice ne doit pas être très amoureux d'elle, car il ne vient pas la voir le soir dans le ghetto. Cette remarque touche l'orgueilleuse Elena, qui éconduit Fabrice dès le lendemain. Dès lors, la narratrice tente à nouveau de susciter l'intérêt d'Elena et lui avoue qu'elle ferait tout pour elle. La fillette lui demande alors de courir sur une très longue distance, bien qu'elle sache la narratrice asthmatique. Cette dernière, consciente du danger, s'acquitte néanmoins de la tâche, voulant absolument impressionner celle qu'elle aime. Mais, tombée en syncope, elle est reconduite chez elle. Sa mère lui conseille alors de se montrer froide avec Elena pour l'impressionner.

La narratrice suit scrupuleusement cette consigne et découvre avec surprise qu'Elena s'intéresse beaucoup plus à elle depuis qu'elle affecte l'indifférence. Feindre le mépris pour celle qu'elle aime lui semble toutefois particulièrement difficile et elle finit par avouer son amour à Elena. La jeune Italienne affiche alors un air triomphant et se désintéresse à nouveau de la narratrice. Celle-ci, mortifiée par son aveu, souhaite quitter la Chine au plus vite. Son père reçoit alors sa nouvelle affectation : la famille part pour les États-Unis, où la narratrice fait à son tour souffrir des petites filles amoureuses d'elle.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LA NARRATRICE

Dans ce roman écrit à la première personne du singulier, la narratrice est à la fois une adulte, l'écrivaine qui raconte l'histoire, et le personnage principal du récit, une petite fille qui, de cinq à huit ans, a emménagé en Chine avec son père diplomate, sa mère, son frère et sa sœur aînés, après avoir vécu au Japon. Elle n'est jamais nommée.

Au début du récit, enivrée par sa propre existence, elle se croit le « centre » (p. 31) et la « beauté du monde » (p. 5). Elle voit l'univers par le biais de son narcissisme. Elle se convainc ainsi que les badauds l'admirent lorsqu'elle galope sur son « cheval » : « L'élégance de mon assiette suffoquait les passants. » (p. 5) Elle considère de même que l'employée chinoise qui la coiffe tous les matins est son « esclave » (p. 7) et se montre nostalgique de la dévotion de sa bonne japonaise, qui « se prosternait souvent à [s]es pieds » (p. 7).

Dans la guerre qui oppose les enfants, elle exerce la fonction d'éclaireur et est l'une des combattantes les plus déterminées. Mais bien qu'elle conserve toujours sa passion pour la guerre, l'arrivée d'Elena bouleverse son existence. La petite Italienne l'arrache tout d'abord à son narcissisme : « Le centre du monde, ce n'était pas moi. [...] Le centre du monde était de nationalité italienne et s'appelait Elena. » (p. 31-32) La narratrice tombe immédiatement amoureuse de la fillette et tente d'attirer son attention. Cette attraction se traduit par un rapport de force, variation du lien bourreau/victime, une thématique chère à Amélie Nothomb. La narratrice se plie d'abord aveuglément à tous les désirs d'Elena, pour ne récolter que du mépris. Sur les conseils de sa mère, elle change alors de tactique et affecte le dédain pour sa bien-aimée, suscitant l'intérêt de cette dernière. Cependant, alors qu'elle obtient enfin ce qu'elle souhaitait et voit Elena s'humilier devant elle, la narratrice cède et avoue son amour à la petite fille. « [I]l faut croire que cette victoire me fut insupportable », explique-t-elle (p. 118) : alors qu'elle se soumet définitivement à Elena, celle-ci la méprise et la rejette. Au moment de l'écriture, la narratrice adulte tire finalement un bilan assez positif de la peine que lui a infligée Elena, car elle lui « a tout appris de l'amour » (p. 124).

ELENA

Plus jeune que la narratrice, Elena est d'une beauté renversante, décrite avec force superlatifs par la narratrice : « Décrire Elena renvoyait le *Cantique des cantiques* au rang des inventaires de boucherie. » (p. 33)

Tout comme elle, Elena est narcissique : « Elle ne regardait rien et ne disait rien. Elle avait l'air contente d'être à l'intérieur d'elle-même. Pourtant, on sentait qu'elle se sentait regardée et que cela lui plaisait. » (p. 38) Égoцентриque et sure de son pouvoir, Elena se montre cruelle. Sachant

que la narratrice est prête à tout pour lui plaire, elle exige que celle-ci court longuement, alors qu'elle la sait asthmatique. De même lorsqu'elle considère que Fabrice ne lui donne pas suffisamment de signes de sa dévotion, elle rompt immédiatement avec lui, sans états d'âme : « Autant le Français avait souffert de la rupture, autant l'Italienne n'avait rien ressenti du tout, prouvant ainsi qu'elle n'avait jamais aimé son fiancé. » (p. 91)

Elena suscite immédiatement sinon l'amour, du moins l'admiration de ceux qui l'entourent. Ainsi, à l'école française, elle est miraculeusement épargnée par les joutes violentes entre les enfants : « Le miracle se produisait partout où Elena allait. Dès le jour de la rentrée, une bulle de paix, de douceur et de courtoisie se constitua autour de ma bien-aimée. » (p. 66) Cependant, ces élans vers sa personne ne suscitent que son dédain. Elle ne s'intéresse vraiment à la narratrice que quand celle-ci se détourne d'elle. Elena se révèle alors être une véritable stratège de la séduction, face à une narratrice naïve : « Je sentais que c'était un combat et j'en ignorais l'enjeu – et je savais qu'elle le connaissait, qu'elle savait où elle voulait en venir et où elle voulait me mener et qu'elle savait que je ne le savais pas. » (p. 117) À la fin du livre, la narratrice apprend par hasard et avec jubilation qu'Elena, devenue adulte, n'a pas changé et fait toujours souffrir ses nombreux admirateurs.

CLÉS DE LECTURE

UN RÉCIT D'APPRENTISSAGE

Le Sabotage amoureux adopte la forme du roman d'apprentissage. Né au XVIII^e siècle, ce genre littéraire met en scène un héros jeune et inexpérimenté confronté à différentes épreuves et expériences qui forment sa compréhension du monde et sa personnalité, et font de lui un adulte accompli. *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe (écrivain allemand, 1749-1832), *La Vie de Marianne* de Marivaux (écrivain français, 1688-1763) ou encore *Le Rouge et le Noir* de Stendhal (1783-1842) sont quelques exemples fameux de romans d'apprentissage.

Ne retraçant que trois années de l'enfance de la narratrice, *Le Sabotage amoureux* n'a pas l'ampleur traditionnelle du genre. Il narre néanmoins plusieurs événements qui ont contribué à la formation de la protagoniste et ont fait d'elle l'adulte qu'elle est devenue.

Étonnamment, il ne s'agit pas du récit de la vocation d'écrivain de la narratrice. Au contraire, elle explique à quel point la littérature était éloignée des préoccupations de la petite fille qu'elle était. Cette dernière ne lisait pas, trop occupée par sa vie d'enfant et la guerre du ghetto :

« Je lisais peu : j'avais beaucoup trop à faire. La lecture, c'était bon pour ces désœuvrés qu'étaient les adultes. Il fallait bien qu'ils s'occupent.
Moi, j'avais des fonctions importantes.
J'avais un cheval qui prenait les trois quarts de mon temps.
J'avais des foules à éblouir.
J'avais une image de marque à préserver.
J'avais une légende à construire.
Et puis, surtout, il y avait la guerre : la guerre épique et terrible du ghetto de San Li Tun. (p. 13)

L'enfant n'écrivait pas non plus, pour des raisons similaires :

« Je n'écrivais pas, moi. Quand on a des ventilateurs géants à impressionner, quand on a un cheval à souler de galop, quand on a une armée à éclairer, quand on a un rang à tenir et un ennemi à humilier, on redresse la tête et on n'écrit pas. (p. 31)

L'écriture est considérée comme une marque de faiblesse et de déchéance. L'enfant est pourtant forcée de s'y exercer, lorsque son instituteur impose à tous les élèves d'imaginer et de rédiger une fiction. L'expérience la conforte dans son rejet de l'écriture. Non seulement en raison de l'accueil reçu par sa copie (« L'instituteur ne la mentionna même pas. Il raconta pourtant toutes les autres », p. 76), mais aussi parce que la production de Fabrice, son rival dans le cœur d'Elena, est désigné comme le meilleur texte. Cette expérience la détourne encore un peu plus de la littérature : « De ce jour, je décrétai que la littérature était un monde pourri. » (p. 78)

L'enfant considère la lecture et l'écriture comme des activités propres à l'âge adulte : dans ce roman qui se concentre sur un épisode de l'enfance de la narratrice, la vocation littéraire n'a donc aucune place.

L'apprentissage est autre et multiple :

- la narratrice apprend la vie loin de la terre natale et de son confort : « C'est donc le récit d'un [...] exil par rapport à la terre natale (pour moi le Japon, car j'étais persuadée d'être japonaise) » (p. 85) ;
- elle fait l'apprentissage de la liberté : les enfants sont livrés à eux-mêmes dans le ghetto et jouent à la guerre loin du regard des adultes ;
- elle apprend de nouveaux mots, liés à la réalité nouvelle qui l'entoure. C'est ainsi qu'elle s'interroge sur le sens du mot « communisme » pour aboutir à la conclusion qu'« un pays communiste est un pays où il y a des ventilateurs » (p. 23) ;
- surtout, *Le Sabotage amoureux* est le récit de l'apprentissage de l'amour, à travers le sentiment éprouvé pour Elena et l'expérience douloureuse du dédain de la petite Italienne. La narratrice décompose son initiation en quatre parties : « Je découvrais tout en même temps : éblouissement, amour, altruisme et humiliation. Cette tétralogie me fut jouée dans l'ordre dès le premier jour. » (p. 39)

La découverte de l'amour ouvre la voie à d'autres révélations pour la narratrice : celle de la jalousie lorsqu'Elena s'intéresse à Fabrice, et celle de la sexualité et de son « mystère » (p. 59). L'enfant échafaude mentalement un récit, métaphore de cet « échange obscur et indéfinissable » (p. 59). Cependant, alors qu'elle souhaite en parler à la jeune Italienne, elle se trouve incapable de le faire, dépourvue de mots pour exprimer ce qu'elle ressent (« Le grand secret me dérobaient son langage », p. 62). Elle ne peut finalement mettre ce mystère en mots que par écrit : c'est le sujet du texte qu'elle rédige pour le devoir scolaire et qui suscite le silence embarrassé de l'instituteur.

Devenue adulte, la narratrice considère que l'expérience chinoise a été un apprentissage profitable :

- pour ce qui concerne la définition du communisme trouvée dans son enfance, elle affirme : « Je n'ai pas pu dépasser les conclusions de mes cinq ans » (p. 22) ;
- dans le domaine amoureux de même, elle considère que malgré la peine ressentie, sa relation avec Elena lui a vraiment permis d'apprendre ce qu'est l'amour : « Merci à Elena, parce qu'elle m'a tout appris de l'amour. » (p. 124) L'apprentissage est tellement réussi que la narratrice devient elle-même un bourreau des cœurs, à la manière d'Elena : « Au Lycée français de New York, dix petites filles tombèrent folles amoureuses de moi. Je les fis souffrir abominablement. C'était merveilleux. » (p. 123)

UNE ENFANCE ÉPIQUE

La narratrice enfant conçoit sa personne et son existence comme une épopée: « J'étais une interminable épopée » (p. 6); « L'épopée, c'était moi. » (p. 32) Son regard sur son environnement transfigure la platitude du quotidien et le rend épique: le vélo est un cheval et Pékin est une ville où se dressent des ventilateurs géants. Elle réfute l'idée qu'il s'agisse là d'une banale fantasmagorie:

« Je ne vivais aucune fantasmagorie puérile, je ne m'étais pas forgé une féerie de substitution. Ce vélo était un cheval, c'était comme ça. Je ne me souvenais pas d'un moment où j'avais décidé quoi que ce fût. Ce cheval avait toujours été un cheval. (p. 43)

Si la narratrice se considère elle-même comme éminemment épique, l'épopée est, de manière plus large, liée au monde de l'enfance. Le jeu préféré des enfants du ghetto, la guerre, est le terrain privilégié d'expression de ce sens épique:

« La guerre était le plus noble des jeux. Le mot sonnait comme un coffre à trésor: on le forçait pour l'ouvrir et l'éclat des bijoux nous jaillissait au visage – doublons, perles et gemmes, mais surtout folle violence, risques somptueux, pillage, terreur incessante et, enfin, diamant des diamants, la licence, la liberté qui nous sifflait aux oreilles et nous faisait titans. (p. 35)

L'enfance est dès lors synonyme de plénitude et les enfants n'ont qu'un rôle essentiel: « Être enfants, c'est-à-dire être. » (p. 55) Elle diffère radicalement de l'âge adulte. Les adultes n'ont en effet, aux yeux de la narratrice, « pas le moindre sens épique » (p. 53). Les rares interventions parentales lors de la guerre de leur progéniture conduisent toujours à un affadissement. Les enfants considèrent les adultes comme des « désœuvrés » (p. 13) qui ne s'adonnent qu'à de vaines occupations et vivent dans un univers parallèle au monde enfantin. Ceux-ci ne voient pas dans les adultes les modèles de ce qu'ils seront plus tard, mais seulement des « enfants déchus » (p. 54). L'âge adulte n'est donc pas un idéal vers lequel ils tendent, mais seulement un pis-aller: « Instinctivement nous avons trouvé la seule vraie réponse: "Quand je serai grand, je penserai à quand j'étais petit". » (p. 55) Les adultes ont définitivement perdu l'épanouissement de l'enfance. Dans leur décadence, il ne leur reste plus qu'à se souvenir de leur splendeur passée.

Or la narratrice devient écrivaine à l'âge adulte:

« Aujourd'hui, je ne vis plus à Pékin et je n'ai plus de cheval. J'ai remplacé Pékin par du papier blanc et le cheval par de l'encre. Mon héroïsme est devenu souterrain. J'ai toujours su que l'âge adulte ne comptait pas: dès la puberté, l'existence n'est plus qu'un épilogue. (p. 24-25)

L'écriture, dédaignée par l'enfant, devient dès lors le moyen privilégié pour l'adulte de repenser à sa grandeur perdue, à son enfance envolée. Devenue écrivaine, la narratrice écrit donc, logiquement, un récit qui retrace son enfance épique: c'est le roman que nous avons sous les yeux.

UN CONTEXTE CHINOIS AU STATUT AMBIGU

La narratrice note elle-même qu'il est peu question de la Chine dans son récit. Elle s'en explique :

« Certes, nous résidions à Pékin ; mais peut-on parler de présence en Chine quand on est si soigneusement isolé des Chinois ? Quand l'accès à l'immense majorité du territoire est interdit ? Quand les contacts avec la population sont impossibles ? (p. 82)

L'absence de contact avec la Chine fait que l'enfant est en « décalage complet par rapport à la Chine de la Bande des Quatre » (p. 12) : alors qu'elle se trouve plongée dans un univers de laideur et de désolation, elle savoure chaque instant de sa vie dans le ghetto et de la guerre qui s'y joue.

Le récit effleure néanmoins, par différents procédés, l'environnement dans lequel la narratrice évolue :

- elle note le contraste entre son enthousiasme et la réaction des adultes : « Ma mère a toujours eu le caractère le plus heureux de l'univers. Le soir de notre arrivée à Pékin, la laideur l'a tellement frappée qu'elle a pleuré. Et c'est une femme qui ne pleure jamais » (p. 8) ;
- l'enfant, qui n'a connu que le Japon avant d'arriver en Chine, établit automatiquement des comparaisons entre son nouvel environnement et le pays qu'elle a quitté, lesquelles soulignent les handicaps de la Chine. Ainsi, la lumière qui règne dans les bâtiments chinois est « comme celle de l'hôpital de Kobé » (p. 10). De même, elle constate qu'en Chine, il n'y a « [p]as moyen d'acheter des boissons colorées et gazeuses comme au Japon » (p. 11) ;
- sur le ton de l'humour, elle présente les conditions difficiles de l'existence à Pékin. Ainsi, lorsque l'instituteur demande aux enfants de peindre en utilisant des bâtonnets de pomme de terre, elle remarque : « Suggestion [...] qui était surtout grotesque, d'autant qu'à Pékin le prix des patates excédait de loin celui des pinceaux » (p. 80) ;
- elle feint la naïveté pour évoquer certaines réalités, notamment face aux affiches de propagande :

« Car ces métiers étaient d'abord féminins, surtout le dernier [celui d'ouvrier] : sur les innombrables affiches de propagande qui jalonnaient la Cité des Ventilateurs, les ouvriers ne manquaient jamais d'être des ouvrières, joufflues et joyeuses. Elles réparaient des pylônes avec tant de bonheur qu'elles en avaient le teint rose. (p. 69)

La narratrice évoque aussi la disparition inexplicquée de ce fonctionnaire chinois, coupable d'avoir exprimé sa nostalgie de la Chine du passé.

Peu nombreux, ces détails, souvent présentés au travers du regard de l'enfant, permettent toutefois de saisir la brutalité et l'absurdité du contexte sociopolitique chinois et, peut-être, de voir différemment la violence de la guerre que se livrent les enfants dans leur ghetto.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Expliquez le titre du livre.
- *Le Sabotage amoureux* est truffé de citations et références littéraires ou philosophiques (Wittgenstein, Baudelaire, Homère, etc.). Qu'apportent-elles au texte ?
- La narratrice évite soigneusement de révéler son nom. *Le Sabotage amoureux* est pourtant connu comme l'une des œuvres autobiographiques d'Amélie Nothomb. Quels sont les indices textuels permettant de ranger ce livre dans le genre autobiographique ?
- La narratrice affirme que dans son enfance, elle considérait que le monde était composé de « femmes », de « petites filles » et de « ridicules » (p. 68). Comment est traitée la différence des sexes dans le récit ?
- La neige est évoquée plusieurs fois dans le roman. Quel est son rôle ?
- La narratrice compare Elena à Hélène dans *l'Iliade*. Expliquez cette comparaison.
- Amélie Nothomb recourt souvent à l'humour dans *Le Sabotage amoureux*. Quelles formes différentes d'humour recensez-vous ? Quel(s) effet(s) produisent-elles ?
- La narratrice a vécu en Chine de 1972 à 1975. Comment se manifeste le passage du temps dans le roman ?
- À la fin de *La Métaphysique des tubes* (2000), une œuvre autobiographique qui retrace les toutes premières années de la vie de l'auteure au Japon, Nothomb affirme qu'« [e]n suite il ne s'est plus rien passé ». Peut-on affirmer qu'il ne se passe rien dans *Le Sabotage amoureux* ? Expliquez.
- La relation entre une victime plus ou moins consentante et un bourreau telle que celle qui unit la narratrice à Elena est une thématique récurrente de l'œuvre d'Amélie Nothomb. En connaissez-vous d'autres exemples ? Quelles sont les caractéristiques de cette relation ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- NOTHOMB A., *Le Sabotage amoureux*, Paris, Albin Michel, coll. « Le Livre de Poche », 1996.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- Amanieux L., *Le Récit siamois: identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, Paris, Albin Michel, 2009.
- HUBERT J., « Présentation, notes, questions et après-texte », in NOTHOMB A., *Le Sabotage amoureux*, Paris, Magnard, coll. « Classiques & contemporains », 2004.
- LEE M. D., *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, Amsterdam et New York, Rodopi, 2010.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Hygiène de l'assassin* d'Amélie Nothomb
- Fiche de lecture sur *Mercure* d'Amélie Nothomb
- Fiche de lecture sur *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb
- Fiche de lecture sur *Une forme de vie* d'Amélie Nothomb

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH
• Antigone

BALZAC
• Eugénie Grandet
• Le Père Goriot
• Illusions perdues

BARJAVEL
• La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS
• Le Mariage de Figaro

BECKETT
• En attendant Godot

BRETON
• Nadja

CAMUS
• La Peste
• Les Justes
• L'Étranger

CÉLINE
• Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS
• Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND
• Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS
• Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES
• Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE
• Dix Petits Nègres

CLAUDEL
• La Petite Fille de Monsieur Linh
• Le Rapport de Brodeck

COELHO
• L'Alchimiste

CONAN DOYLE
• Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE
• Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN
• No et moi

DICKER
• La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT
• Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS
• Les Trois Mousquetaires

ÉNARD
• Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI
• Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT
• Madame Bovary

FRANK
• Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS
• Pars vite et reviens tard

GARY
• La Vie devant soi

GAUDÉ
• La Mort du roi Tsongor
• Le Soleil des Scorta

GAUTIER
• La Morte amoureuse
• Le Capitaine Fracasse

GAVALDA
• 35 kilos d'espoir

GIDE
• Les Faux-Monnayeurs

GIONO
• Le Grand Troupeau
• Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX
• La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING
• Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT
• Un secret

HEMINGWAY
• Le Vieil Homme et la Mer

HESSEL
• Indignez-vous !

HOMÈRE
• L'Odyssée

HUGO
• Le Dernier Jour d'un condamné
• Les Misérables
• Notre-Dame de Paris

HUXLEY
• Le Meilleur des mondes

IONESCO
• La Cantatrice chauve

JARY
• Ubu roi

JENNI
• L'Art français de la guerre

JOFFO
• Un sac de billes

KAFKA
• La Métamorphose

KEROUAC
• Sur la route

KESSEL
• Le Lion

LARSSON
• Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO
• Mondo

LEVI
• Si c'est un homme

LEVY
• Et si c'était vrai...

MAALOUF
• Léon l'Africain

MALRAUX
• La Condition humaine

MARIVAUX
• Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ
• Du domaine des murmures

MAUPASSANT
• Boule de suif
• Le Horla
• Une vie

MAURIAC
• Le Sagouin

MÉRIMÉE
• Tamango
• Colomba

MERLE
• La mort est mon métier

MOLIÈRE
• Le Misanthrope
• L'Avare
• Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE
• Essais

MORPURGO
• Le Roi Arthur

MUSSET
• Lorenzaccio

MUSSO
• Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB
• Stupeur et Tremblements

ORWELL
• La Ferme des animaux
• 1984

PAGNOL
• La Gloire de mon père

PANCOL
• Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL
• Pensées

PENNAC
• Au bonheur des ogres

POE
• La Chute de la maison Usher

PROUST
• Du côté de chez Swann

QUENEAU
• Zazie dans le métro

QUIGNARD
• Tous les matins du monde

RABELAIS
• Gargantua

RACINE
• Andromaque
• Britannicus
• Phèdre

ROUSSEAU
• Confessions

ROSTAND
• Cyrano de Bergerac

ROWLING
• Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY
• Le Petit Prince

SARTRE
• La Nausée
• Les Mouches

SCHLINK
• Le Liseur

SCHMITT
• La Part de l'autre
• Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA
• Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE
• Roméo et Juliette

SIMENON
• Le Chien jaune

STEEMAN
• L'Assassin habite au 21

STEINBECK
• Des souris et des hommes

STENDHAL
• Le Rouge et le Noir

STEVENSON
• L'Île au trésor

SÜSKIND
• Le Parfum

TOLSTOÏ
• Anna Karénine

TOURNIER
• Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT
• Fuir

UHLMAN
• L'Ami retrouvé

VERNE
• Vingt mille lieues sous les mers
• Voyage au centre de la terre

VIAN
• L'Écume des jours

VOLTAIRE
• Candide

YOURCENAR
• Mémoires d'Hadrien

ZOLA
• Au bonheur des dames
• L'Assommoir
• Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr